

René Lafon -- Le système du Verbe Basque au XVI^e siècle.

~~deux~~ 2 Tomes, 549 et 171 p. in-8^o Publications de l'Université de Bordeaux (Editions Delmas) s. d. [1943].

Les deux livres, présentés comme thèses à la Faculté des Lettres de Paris, traitent, la première, des Verbes forts, et la seconde des Verbes « à auxiliaire ». Ils sont dignes d'une étude détaillée ; ici, nous nous bornerons à quelques indications. L'auteur se propose, par l'examen des principaux textes du XVI^e siècle et de rapides incursions sur un petit nombre de textes postérieurs, de ~~soit~~ déterminer la structure du Verbe basque. Et une chose qu'il n'a pas dite, par modestie sans doute, c'est qu'il s'est attaché aussi tout particulièrement à établir le sens exact des formes et flexions, ce qui n'avait été fait que bien sommairement avant lui, les Basquistes ayant surtout considéré la conjugaison basque ~~du point~~ de vue des procédés, et non des catégories grammaticales. C'est la partie la plus neuve du volumineux ouvrage de M. Lafon, ~~qui~~ ~~est~~ ~~le~~ ~~plus~~ ~~intéressant~~.

On regrettera que son information n'ait pas été plus vaste. Il a dit à la soutenance qu'il n'y avait pas de formes verbales ~~des~~ euskariennes antérieures à 1542, alors qu'il y en a quelques-unes. En outre, il n'a pas connu mal que l'abondante et utile bibliographie qu'il nous donne, des ouvrages essentiels tels que la Notitia utriusque Vasconiae d'Abenart (1638 et 1656) où se trouve une petite grammaire ~~du~~ du basque aux XVI^e et XVII^e siècles et où l'on apprend par ~~un~~ ~~exemple~~ - ce que aucun euskarisant n'a relevé - que le Verbe ikhasi « apprendre » était simple autrefois. A noter aussi qu'il eût été bon d'utiliser la grammaire labourdine d'Alberici (1894-1920) ~~qui~~ riche en citations des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, de même que la Grammaire cantabrique de Pierre d'Uste (1712), publiée en 1900, où abondent ~~des~~ flexions verbales que ne fournissent pas les textes du XVI^e siècle. De même, les additions et corrections de Duboisin au Verbe du Prince Louis-Lucien Bonaparte, commencées de paraître en 1895, ainsi que les quelque 1500 pages publiées par Dodgson sur le verbe de Ligarrague et les travaux de Stampf sur Dechepare (M. Lafon y aurait eu notamment que Narraqe est bien un erratum pour narrague). ~~etc.~~ etc. etc.

Quelques remarques de détail : p 13 du tome

I, il nous est dit que Bonaparte n'a pas tenu compte du vocabulaire dans sa classification des dialectes : mais il en parle dans ses notes sur le prône d'Arbonne (1866) ainsi qu'au

2) cours d'une polémique, dans le Courrier de Bayonne du 15 mai 1875² - p. 21 et
passim, l'auteur donne un sens passif à la racine verbale: nous préférons dire avec
Schuchardt (Sprachliche Beziehung 1922) que le Verbe ne est indifférent, ni passif
ni actif - p. 34 Capanaga n'est pas du X-VIII^e siècle, mais de ~~XVIII^e siècle~~
~~1656~~ 1656 et ce catéchisme réédité en 1893 aurait dû être
consulté de même que les petits livres haut-navarrais de Berain (1621 et 1626),
rarissimes il est vrai, eussent fourni une multitude de flexions commençant
par dr - dont il est dit (p. 366) que l'aire d'extension en est difficile à
déterminer. - En plusieurs endroits, M. Lafon se demande si le Verbe de Bonaparte
fut terminé et dit par ailleurs qu'il n'a rien paru de la 3^e partie de cet ouvrage.
Mais The simple Tenses... est bien donné comme extrait de cette 3^e partie et
l'étude sur les Dialectes d'Azcoa... devait y figurer aussi. Quant au
reste du Verbe, il resta inachevé et l'on ne trouve, dans les manuscrits du
prince, que des matériaux incomplets pour son achèvement. - P. 43, M. L., acceptant
en gros ma classification dialectale, me demande de la justifier. Je dirai donc que
le biscayen peut constituer un groupe à lui tout seul à cause de ses centaines
de formes verbales qui lui sont particulières, que c'est le dialecte qui a le plus
de mots qui n'appartiennent qu'à lui, et qu'enfin c'est celui qui est le moins
facile à comprendre des autres Basques. - P. 153 du tome II, Vinton, bien
antérieurement à Bouda, avait considéré ezari comme le causatif de jarri.
P. 7, l'élément e - de utzi a disparu, mais Mendiburu (XVIII^e siècle)
emploie fréquemment eutzi dans ses mss. On ~~trouve~~ rencontre aussi
eben en face de ken. L'aphérese est fréquente dans l'ensemble du
domaine euskarien, principalement en bas-tançais et en bas-navarrais
occidental.

Il y aurait un grand nombre d'autres observations
à présenter, mais nous préférons clore cette recension en louant M. Lafon
d'avoir serré de très près une foule de problèmes que ses prédécesseurs
n'avaient fait qu'effleurer et d'en avoir scruté beaucoup de nouveaux.

dans ce // Son ouvrage est le plus important qui ait été écrit depuis les immortelles
domaine // Basquische Studien de Schuchardt (1893) et nous attendons avec
impatience divers travaux que, chemin faisant, l'auteur, pénitrat
linguiste, nous promet.

Georges Lacourbe